

africain: il n'approuve pas la violence qui est au coeur de l'apartheid. C'est cette violence fondamentale qui doit cesser pour que l'apartheid prenne fin. L'opinion publique, particulièrement dans des pays occidentaux comme le mien, doit être amenée à comprendre que des organisations comme le Congrès national africain ont pratiqué la non-violence durant des décennies; que les leaders de l'UDF, qui prônent ouvertement la non-violence, sont jetés en prison de toute façon; que les morts qui nous choquent tous sont beaucoup plus souvent la conséquence des actes du gouvernement que de ceux de l'ANC. Depuis 1976, on estime qu'il y a eu de 100 à 200 morts imputables aux attaques des guérilleros de l'ANC. Une enquête récente faite par l'université de Pretoria prétend que le gouvernement sud-africain a été responsable de plus de 2 300 morts rien que dans la période 1984-1986. Il est impossible d'ignorer ces faits quand on parle de l'Afrique australe.

Les nations du Commonwealth seront là bien après la disparition de l'apartheid. Une Afrique du Sud changée reviendra peut-être au sein de la famille. Il y aura alors d'autres questions qui domineront la scène mondiale, comme c'était le cas lorsque le plan de Colombo fut créé, lorsque le Zimbabwe est né de la Rhodésie, lorsque des programmes ont été lancés dans le but précis d'aider les petits États. Nous ne pouvons prédire la nature de ces questions, mais nous pouvons prévoir la manière de les résoudre. La meilleure façon pour le monde de résoudre les problèmes est de rapprocher les peuples différents, les parties différentes. C'est ce qu'essaient de faire la plupart des organisations internationales. En 1987, et dans un avenir prévisible, peu d'organisations le font mieux que le Commonwealth.